

LES COMÉDIENS

GEIRR

Fridtjov Såheim suit des études d'art dramatique à l'Académie Nationale Norvégienne des Arts Dramatiques, dont il ressort diplômé en 1994. Puis il est engagé comme acteur et metteur en scène au Den national Scene et au Théâtre de Rogaland, avant de rejoindre le Théâtre National où il poursuit désormais sa carrière de comédien et de metteur en scène. Fridtjov Såheim a également joué dans plusieurs films dont JONNY VANG de Jens Lien en 2003 et MARIA'S MEN de Vibeke Ringen la même année.



INGVILD

Kirsti Eline Torhaug connaît sa première expérience de comédienne avec Liv Ullmann : en 1995, elle joue dans son film KRISTIN LAVRANSDATTER. Puis elle termine ses études à l'Académie Nationale Norvégienne des Arts Dramatiques dont elle ressort diplômée en 1997, avant de rejoindre la même année le Stad Théâtre d'Upsala et le Théâtre de Strindberg à Stockholm où Kirsti Eline Torhaug se fait connaître pour les rôles qu'elle interprète au théâtre et dans de nombreuses séries télévisées. Elle poursuit également sa carrière au cinéma : en 2000, on peut notamment la voir dans le long métrage de Anders Ronnow Klarlund, POSSESSED. En 2006, elle est aux côtés de Mads Mikkelsen dans EXIT, un film de Peter Lindmark.

TORI

Kjersti Holmen débute sa carrière de comédienne au Théâtre National d'Oslo en 1981 avant d'y être engagée comme comédienne permanente en 1992. Depuis, elle a joué dans près de 30 pièces de théâtre. Et mené en parallèle une carrière au cinéma. En 1993, Kjersti Holmen remporte le prix Amanda du Meilleur Second Rôle au Festival International du Film Norvégien pour son interprétation dans LE TÉLÉGRAPHISTE, de Erik Gustavson. Puis les rôles s'enchaînent : elle tourne notamment dans le film de Marius Holst CROIX DE BOIS, CROIX DE FER en 1994 puis dans celui de Vibeke Idsoe, SIMON AU PAYS DES GLOBULES en 1996 et dans BLOODY ANGELS de Karin Julsrud en 1998. Deux ans plus tard, elle décroche le prix Amanda de la Meilleure actrice au Festival International du Film Norvégien pour les rôles qu'elle tient dans S.O.S de Thomas Robsahm et LE MONDE DE SOPHIE de Erik Gustavson. Kjersti Holmen s'est également fait connaître à travers ses nombreuses apparitions à la télévision et dans des comédies musicales.



MARTE

Marian Saastad Ottesen ressort diplômée de l'Académie Nationale Norvégienne des Arts Dramatiques en 1999, et forge ses expériences de comédienne au Théâtre de Nye puis au Théâtre Det Norske d'Oslo avant de rejoindre le Théâtre National en 2001. Depuis, elle y poursuit sa carrière et joue également au cinéma : en 2003, dans le court métrage de Bard Breien, «Franck's Prolapse», et en 2005 dans le long métrage LOVE ME TOMORROW de Petter Naess.

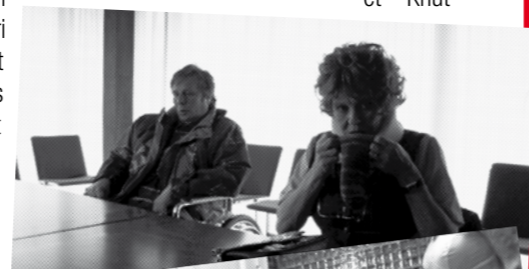


GARD

Frais émoulu de l'Académie Nationale Norvégienne des Arts Dramatiques en 1991, Henrik Mestad est aussitôt engagé au Théâtre National. Quelques années plus tard, il démarre une carrière au cinéma, et joue notamment dans THE SEVEN DEADLY THINGS de Lars Gudmestad et Marit Aslein en 2000, THE GREATEST THING de Thomas Robsahm en 2001 ou encore UNITED de Magnus Martens en 2003.

LILLEMOR

Kari Simonsen a débuté sa carrière de comédienne en 1959 et a depuis joué dans de nombreux films. Parmi eux, figurent notamment SEULS LES NUAGES DÉPLACENT LES ÉTOILES de Torun Lian en 1998, LE MONDE DE SOPHIE de Erik Gustavson et ABSOLUTE HANGOVER de Petter Naess en 1999, CABIN FEVER de Mona J. Hoel en 2000 et HOLD MY HEART de Trygve Allister Diesen et Knut Kristiansen en 2001. Kari Simonsen a également prêté sa voix à plusieurs dessins-animés et est une célèbre comédienne de télévision.



ASBJØRN

Per Schaaning a beaucoup joué au théâtre ainsi que dans de nombreux films, dont MOTHER'S ELLING de Eva Isaksen en 2003, HAWAÏ, OSLO de Erik Poppe en 2004, qui remporte le prix Amanda du Meilleur film au Festival International du Film Norvégien en 2005. Puis il interprète Hugo dans le film très remarqué de Jens Lien, NORWAY OFLIFE, sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes de 2006.



PRIX REÇU 2008 :

Festival du Film Européen de la Réunion, Prix de la presse
Festival Mamers en Mars, Prix du public, Prix du jury Jeune et Prix des Exploitants (garantissant une diffusion sur l'ensemble du réseau indépendant Sarthois et Ornaï)
Czech republic : Czech Lion for best foreign film of 2007

PRIX REÇUS 2007 :

Karlovy Vary International Film Festival: Crystal Globe for Best Director Award
Nordic Film Days, Lübeck, Germany: Main Award I NDR Prize
Torino Film Festival, Italy: Scuola Holden Award for Best Script
Rencontres Internationales de Cinéma à Paris, France: Prix de la Presse (20 000 euros de publicité acquis pour le distributeur sur la chaîne CINECINEMA lors de la sortie en salle)

SÉLECTIONS FESTIVALS 2007 :

KARLOVY VARY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
MONTREAL WORLD FILM FESTIVAL
COPENHAGEN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, DENMARK
HELSINKI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, FINLAND
SAN SEBASTIAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, SPAIN
PUSAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, SOUTH-KOREA
NORDIC FILM DAYS, LÜBECK, GERMANY - COMPÉTITION
AFI FEST, LOS ANGELES, USA - COMPÉTITION
BLACK NIGHT FILM FESTIVAL, TALLINN, ESTONIA - FILM DE CLOTÛRE
TORINO FILM FESTIVAL, ITALY - COMPÉTITION
RENCONTRES INTERNATIONALES DE CINÉMA À PARIS, FRANCE - COMPÉTITION

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.lartdelapenseenegative-lefilm.com
www.littlestonedistribution.com

LITTLE STONE distribution
présente

FUCK THEM ALL !



L'ART DE LA PENSÉE NÉGATIVE

UN FILM DE BÅRD BREIEN

www.lartdelapenseenegative-lefilm.com

Durée : 1h19
Sortie le 26 novembre 2008

PROGRAMMATION

DOGMAFILMS
6 passage Charles Dallery
75011 Paris
tel. : +33 (0)1 43 14 01 61
julie.dogmafilms@orange.fr

DISTRIBUTION

LITTLE STONE DISTRIBUTION
13 rue Yves Toudic
75010 Paris
tel. : +33 (0)1 44 52 56 90 - Fax : +33 (0)1 44 52 56 91
contact@littlestonedistribution.com - www.littlestonedistribution.com

PRESSE

LES PIQUANTES
47 boulevard de la Villette
75010 Paris
tel. : +33 (0)1 42 00 38 86
alexfo@lespiquantes.com

SYNOPSIS

Geirr est trentenaire et handicapé à la suite d'un accident. Sa femme est sur le point de le quitter, cédant devant son mauvais esprit et sa misanthropie galopante. En désespoir de cause et pour lui donner une dernière chance, elle convie chez lui un groupe d'handicapés chaperonnés par une coach pleine de foi en sa méthode positive. Il les accueille à sa manière en leur vidant un extincteur dessus. Dès lors, son entreprise de démoralisation commence. Tous les repères vont exploser, les handicapés vont prendre le contrôle et exclure les valides et leur bonne conscience, se perdant dans une nuit d'ivresse aux vertus inattendues.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR BÅRD BREIEN

Avec L'ART DE LA PENSÉE NÉGATIVE, je voulais faire un film drôle à propos de quelque chose de très sérieux, où l'on essaie de comprendre la manière dont nous abordons des questions difficiles : les sentiments que nous devrions gérer et les actes que nous pourrions commettre face à un drame.

Dans le même temps, je voulais mettre à l'épreuve le concept de «positivité» comme voie unique de bonheur. Une volonté que j'incarne à travers le personnage de Geirr, un homme très amer et négatif, d'abord envahi par un groupe de la pensée positive, censé lui apprendre à être à nouveau heureux. J'ai vu dans la façon dont Geirr prend le contrôle du groupe jusqu'à le pousser dans un sombre tunnel de désespoir et de démoralisation, le potentiel d'une comédie superbe. Même si mon film est une histoire dure, je n'ai cessé de le regarder comme une comédie.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR BÅRD BREIEN

Comment avez-vous découvert la thérapie de la pensée positive ? Qu'en pensez-vous et pourquoi avoir voulu en prendre le contre-pied ?

On m'avait parlé de la méthode de la pensée positive, une nouvelle thérapie directement importée des États-Unis, et qui est encore très populaire en Norvège. Elle est utilisée pour les gens démunis dont les soins sont pris en charge par l'État.

J'ai découvert que c'était un concept qui s'orientait davantage vers la solution et l'évitement du problème. Par exemple, plutôt que de se demander pourquoi nous sommes tristes, il valait mieux penser à ce qui pourrait nous rendre heureux. J'ai assisté à quelques cours et m'y suis intéressé avec sérieux. Là, j'ai pu réaliser à quel point ce programme était stupide et bien sûr tout à fait superficiel. J'ai aimé l'idée de faire exploser le concept dès que j'ai su qu'il était utilisé par de nombreux travailleurs sociaux en Norvège.

Je trouvais que cette situation - cet homme qui est envahi par un groupe de thérapie dont les membres ont encore plus de problèmes que lui mais qui tiennent absolument à lui apprendre comment être heureux - était une bonne métaphore d'un phénomène auquel beaucoup de gens sont confrontés, à savoir, être à tout prix quelqu'un de positif.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

L'histoire a peu à peu germé. Au départ, j'avais envie de mettre en scène un paradoxe : l'art de la pensée négative au service de l'efficace. Comme un exutoire, s'abandonner à son côté sombre peut se révéler très positif. Au fil des mois, le scénario s'est précisé. J'ai commencé par écrire un synopsis court avec les descriptions de mes personnages en veillant à ne pas tomber dans trop de bavardages. À partir de là, tout est allé vite. J'y ai passé quand même près de deux ans. Au moment du tournage, le scénario a très peu évolué : j'avais passé du temps à construire la psychologie de mes personnages et nous nous y sommes tenus de près avec les comédiens.

Je voulais une histoire menée par l'action avec un rythme très rapide ; comme une course folle.

Ça a été un travail très dur qui m'a rendu parfois aussi malheureux que mes personnages.

Pourquoi avez-vous choisi le monde du handicap comme cadre à cette thérapie ? Et pensez-vous que les personnes handicapées se sentiront concernées par le film ?

La condition handicapée ne m'intéressait pas directement. Je voulais parler d'une situation terrible, inexorable. Tout le monde s'accorde sur le fait que devenir handicapé est une chose terrible. Comment gérer une situation douloureuse, résoudre les difficultés qui se posent face à une tragédie ? C'était cela qui m'intéressait, plus que le handicap en lui-même. Mais j'ai traité cette question sous un angle précis : celui de l'individu qui ne gère pas, qui ne sait pas comment faire face à une telle épreuve. Cependant, j'ai veillé à être au plus juste des sentiments que les personnes handicapées pouvaient éprouver. J'ai demandé aux comédiens de faire des recherches sur le handicap pour que leur jeu d'acteurs soit le plus juste possible. Je ne sais pas si les personnes handicapées se sentiront concernées par le film, mais plusieurs personnes invalides ont vu le film lors de la première projection et je crois qu'ils se sont sentis respectés car j'ai traité les personnages handicapés comme n'importe quel autre individu. Ils m'ont dit en effet qu'ils étaient habitués à ce que tout le monde soit très gentil avec eux car ils étaient sur une chaise roulante. Je pense qu'ils ont donc également apprécié l'humour noir et le ton décalé avec lequel j'aborde leur condition et les sentiments qu'ils peuvent ressentir.

Et de montrer l'homme sous toutes ses coutures, y compris les plus sombres ? Est-ce cela l'art de la pensée négative ?

Je voulais exprimer une situation assez simple : celle où la rage et l'amertume se révèlent libératrices. Lorsque Geirr prend le contrôle de la situation et encourage chacun des personnages à lâcher prise, à se défaire de leurs bonnes manières rassurantes, les vérités inconfortables peuvent enfin accoucher et les sentiments refoulés éclore. L'art de la pensée négative n'est pas seulement la face sombre de l'individu, les sentiments négatifs qui le submergent quand il doit affronter un drame.

C'est-à-dire un besoin de destruction, où l'on ressent le besoin de plonger en soi aussi loin que l'on peut, là où c'est sale ; et ensuite de creuser dans toute cette merde interne.

C'est aussi une thérapie qui plutôt que de refouler les sentiments désagréables cherche leur signification pour mieux les comprendre : quand on a pris conscience de quelque chose, on en a moins peur. Il faut souffrir pour guérir.

Comment avez-vous choisis les comédiens ? La plupart d'entre eux ont suivi une formation théâtrale, où le travail de l'improvisation est important. Quelle place lui avez-vous laissée dans votre mise en scène ?

Le casting a été très long. J'ai choisi Fridtjov Såheim et Marian Saastad Ottesen, Geirr et Marta dans le film, parce que je connaissais leur travail.

Pour les autres comédiens, je les ai choisis suite aux nombreux essais qu'ils ont effectués. Je voulais vraiment que physiquement ils soient tous au plus proche de ce que j'avais en tête. Ils devaient être capables de ressentir instinctivement les sentiments de leur personnage.

Nous n'avons eu que 20 jours de tournage : je n'avais pas le droit à l'erreur et il nous fallait travailler vite et bien. L'improvisation me paraissait en effet être une force. Tous ou presque y étaient habitués : ils ont ainsi pu s'imprégner de l'esprit des personnages et comprendre le ton que je voulais donner au film. Mais durant les prises, je demandais qu'ils respectent leurs textes, qu'ils collent au scénario sans laisser place à aucune improvisation. Je l'avais totalement interdit.

Comment les comédiens ont-ils réagi face à l'évolution de leur personnage ? Tous en effet passent un cap, à l'exception de Gard, qui reste le même du début à la fin du film.

Je pense qu'au départ certains comédiens ont eu du mal à s'accaparer leur rôle, à voir jusqu'où ils pouvaient les entraîner. Mais tous ont finalement adhéré à l'évolution psychologique vers laquelle le groupe devait s'acheminer. J'ai eu la chance de travailler avec des acteurs très expérimentés. C'était essentiel car il s'agit vraiment d'un film d'acteurs. Tout repose sur les personnages.

Votre film se présente comme un huis clos où la plupart des scènes sont tournées dans une même pièce, avec très peu d'ouverture sur l'extérieur. Pourquoi ?

Tout d'abord pour des raisons financières, le film a un tout petit budget, tourner dans un endroit unique permet d'économiser du temps et de l'argent.

Mais je savais aussi que conserver l'action dans seul endroit faciliterait la montée de la tension. Je voulais éviter la sensation d'immobilité en faisant en sorte que l'action se déroule sur une période très courte.

Pourquoi vouliez-vous raconter cette histoire-là ?

Probablement, parce que je voulais me sentir mieux, me décharger d'une part de frustration et de colère. Je voulais peut-être chasser en moi cette petite personne négative et haineuse. Je souhaite aussi que les gens se sentent mieux, qu'ils acceptent leurs propres défauts au lieu de les dissimuler et de les dramatiser. C'est normal d'être paumé et de ne pas devenir cet être humain parfait auquel tout le monde actuellement s'évertue à ressembler.

Ça me fatigue de voir se répandre ce concept américanisé de vie parfaite.

Tout ça est ridicule, il faut mieux assumer ce qu'on est et se payer quelques bons délires.

BIOGRAPHIE RÉALISATEUR

Bård Breien a d'abord étudié la philosophie et la littérature à l'université d'Oslo avant d'entreprendre des études de cinéma à l'université de Copenhague. Il a écrit plusieurs courts métrages éducatifs, dont «Que sera sera» qui remporte le prix Jameson au Festival du Court Métrage de Grimstad en 2002. En 2003, il fait ses débuts dans la réalisation avec FRANCK'S PROLAPSE. L'ART DE LA PENSÉE NÉGATIVE est son premier long métrage en tant que scénariste et réalisateur.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Bård Breien
Producteur	Dag Alveberg
Producteur exécutif	Jan-Erik Gammleng
Scénario	Bård Breien
Musique originale	Stein Berge Svendsen
Monteuse	Zaklina Stojcevska
Chef opérateur	Gaute Gunnari
1er Assistant réalisateur	Magnus Wessel Bøe-Waal
Chef opérateur du son	Peter Clausen
Chef décorateur	Are Sjaastad
Créateur de costumes	Bente Ulvik
Chef maquilleur	Siw Järbyn
Accessoiriste	Fridrik Mar
Scripte	Annika Appelin
Directeur de casting	Kamilla Krogsveen
Affiche	Kjerand Nesvik

LISTE ARTISTIQUE

Geirr	Fridtjov Såheim
Ingvild	Kirsti Eline Torhaug
Tori	Kjersti Holmen
Marte	Marian Saastad Ottesen
Gard	Henrik Mestad
Lillemor	Kari Simonsen
Asbjørn	Per Schaaning



Titre original : Kunsten a tenke negativt
Nationalité : Norvégienne
Genre : Comédie noire
Durée : 1h19
Format : 35 mm, 1.85 - couleur
Format son : dolby SRD (format 10)

